

Les religions, victimes de l'audience



École de Journalisme de Genève
Mémoire de fin d'études

Sophie Cusin
Juin 2017

Table des matières :

Introduction	3
Méthodologie	4
1. Traitement du fait religieux par les journalistes romands	6
1.1 Contexte socio-culturel	6
1.2 Conditions du traitement du fait religieux	6
1.3 Différences de traitement par rapport aux autres sujets	8
1.4 Modération des articles	8
2. Caricature et stéréotypes	10
2.1 Les contraintes actuelles du journalisme	10
2.2 Le traitement séquentiel ou événementiel	11
2.3 La discordance entre l'Eglise et les médias	12
3. Libre expression ou autocensure journalistique ?	14
3.1 Prudence et précautions	14
3.1.1 Les trois religions monothéistes	14
3.1.2 Le Judaïsme	14
3.1.3 L'Islam	15
3.1.4 Le Christianisme	16
3.2 Le dessin de presse	16
3.3 Les journaux confessionnels	17
4. L'objectivité	18
4.1 Lien personnel des journalistes avec la religion	18
4.2 Les sources et les interlocuteurs	20
4.3 La terminologie	21
4.4 Réflexions et propositions	22
4.5 Conclusion du chapitre	25
5. Interprétation des résultats et enrichissement personnel	26
5.1 Interprétation personnelle des résultats	26
5.2 Enrichissement personnel apporté par la recherche	29
6. Conclusion finale	31

Introduction

Ce mémoire a pour objectif de s'intéresser à la manière dont les journalistes romands traitent l'information religieuse en Suisse. Parmi les différentes raisons qui m'ont poussée à m'intéresser à cette thématique, c'est tout d'abord mon intérêt personnel pour les religions qui m'y a conduit. Je trouve passionnant de voir comme les religions imprègnent le fonctionnement d'une société, la culture d'un pays, et la manière de penser et de concevoir le monde de ses habitants. Bien qu'en Suisse, ainsi que dans plusieurs pays européens, une nette séparation s'est opérée entre l'Eglise et l'Etat, et que la religion est désormais considérée comme appartenant au cadre de la sphère privée, celle-ci reste malgré tout très présente dans plusieurs aspects du quotidien. En Suisse, nous avons d'ailleurs pu observer une ouverture aux autres religions ces dernières décennies. Il est intéressant de voir comment ces différentes religions, qu'elles soient anciennes ou nouvelles en Suisse, interagissent avec les différents acteurs de notre société, notamment avec les médias - et comment les médias interagissent avec elles.

Si à la fin du siècle passé on considérait que la religion allait bientôt appartenir aux reliques du passé, nous avons pu voir un retour en force de celle-ci dans l'espace public, ainsi qu'un intérêt croissant pour le religieux ou le spirituel. La place que la religion a prise dans l'actualité ces dernières années a donc inévitablement obligé les médias à s'y intéresser davantage. Dès lors, les rédactions romandes sont également touchées par ce phénomène, et sont donc tenues de parler de religion.

Mon observation personnelle du traitement des sujets religieux dans les médias romands m'a ensuite amenée plusieurs interrogations. Notamment en ce qui concerne les types de sujets choisis, et le genre d'événement qui intéresse les rédactions. J'ai trouvé qu'il serait intéressant pousser la réflexion plus loin, et de se pencher sur la manière dont les journalistes romands traitent l'information religieuse en Suisse. Je voulais savoir à quelles réalités et contraintes les journalistes doivent quotidiennement faire face, comment s'exprime leur liberté d'expression ou leur éventuelle autocensure, et finalement comment ils recherchent l'objectivité. Il m'a donc semblé pertinent d'aller directement à la rencontre des journalistes pour leur faire part de mes différentes interrogations.

Outre mon intérêt personnel pour cette thématique, c'est finalement l'aspect purement pratique du sujet qui m'a amenée à m'y intéresser. A savoir qu'en tant que future journaliste, les diverses problématiques auxquelles les journalistes romands font actuellement face lors du traitement de l'information religieuse seront les miennes dans peu de temps. Et d'être ainsi plus préparée - ou en tout cas avertie - lorsque mon tour viendra de traiter des sujets en lien avec la religion.

Méthodologie

Ce travail se présente comme une recherche sur la manière dont les journalistes romands traitent l'information religieuse liée aux trois grandes religions monothéistes en Suisse. Par « information religieuse » ou « fait religieux », j'entends tous les sujets d'actualité et événements ayant un rapport direct ou indirect avec la religion. Durant cette recherche, j'ai décidé de me focaliser sur des sujets d'actualité en lien avec les trois grandes religions monothéistes. Déjà en raison de leur influence dans la société suisse ; le Christianisme est de loin la religion plus représentée en Suisse, et l'Islam est actuellement sous le feu des projecteurs médiatiques. Le cas du Judaïsme est différent, on en entend très peu parler dans les médias. C'est en partie pour cette raison que j'ai souhaité l'inclure dans la recherche, complétant ainsi une revue des trois religions abrahamiques et monothéistes, les plus influentes de l'Histoire.

Dans un premier temps, j'ai donc commencé par interviewer une quinzaine de journalistes de différentes rédactions romandes – généralistes ou spécialisés dans le religieux – sur leur expérience du traitement du fait religieux. Les journalistes et rédacteurs en chef interviewés sont les suivants : Sophie Roselli et Aurélie Toninato, journalistes à la *Tribune de Genève*¹, Dominique Hartmann, journaliste au *Courrier*², Patrick Chuard, journaliste au *24 heures*³, Michel Audétat et Camille Krafft, journalistes au *Matin Dimanche*⁴, Philippe Favre, rédacteur en chef de *20 minutes*⁵, Bénédicte Sambo, dessinatrice au *24 heures* et à *Vigousse*⁶, Patrick Vallélian, journaliste et rédacteur en chef de *Sept.info*⁷, Pascal Fleury, journaliste à *La Liberté*⁸, Emmanuel Tagnard, co-producteur de l'émission « *Faut pas croire* » sur *RTS religions*¹⁰, Aline Bachofner, présentatrice de « *Faut pas croire* » et ancienne rédactrice en chef de la *Vie*

¹ *La Tribune de Genève* est un quotidien généraliste de Suisse francophone appartenant au groupe Tamedia.

² *Le Courrier* est un quotidien suisse de gauche édité à Genève, et distribué à Genève et à Lausanne.

³ *24 heures* est un quotidien généraliste de Suisse romande, faisant partie de Tamedia. Il est le premier quotidien de Suisse romande pour ce qui est du tirage.

⁴ *Le Matin Dimanche* est l'unique journal dominical en Suisse romande, rattaché au groupe Le Matin et magazine, appartenant à Tamedia.

⁵ *20 minutes* est un quotidien d'information généraliste distribué gratuitement dans toute la Suisse, appartenant au groupe Tamedia.

⁶ *Vigousse* est un magazine hebdomadaire satirique indépendant, distribué en Suisse romande.

⁷ *Sept.info* est un site web d'information suisse, dont les meilleures histoires sont publiées tous les deux mois dans le magazine papier *Sept*, en Suisse romande.

⁸ *La Liberté* est un quotidien généraliste de Suisse, édité à Fribourg.

¹⁰ *RTS religions* est la rédaction spécialisée dans le fait religieux au sein de la *Radio Télévision Suisse*, en partenariat entre la *RTS*, *Cath-Info* et *Médias-pro*.

*protestante*¹, Elise Perrier, journaliste et rédactrice en chef de *Réformés*², et Joël Burri, responsable de l'agence de presse *Protestinfo*³.

Lors de cette recherche, j'ai interrogé ces différents journalistes sur leur expérience personnelle du traitement du fait religieux, sur les éventuelles difficultés qu'ils peuvent rencontrer lors de ce traitement, sur la manière dont ils perçoivent le traitement fait par les autres médias romands, sur leur liberté d'expression et leur éventuelle autocensure, et finalement, sur la manière dont ils recherchent l'objectivité. Je me suis adressée à des journalistes généralistes – qui traitent le fait religieux en fonction de l'actualité, au milieu des autres sujets – ainsi qu'à des journalistes spécialisés dans les sujets religieux ou travaillant dans des journaux à parti-pris religieux, afin d'avoir des échos différents.

Dans un second temps, j'ai dû faire la synthèse de ces différentes interviews et définir des axes de travail en fonction des éléments qui convergeaient. Voici trois points ayant émergé : le fait religieux est traité lorsqu'il a une dimension sociologique ou politique (excepté dans le cadre des médias spécialisés dans le fait religieux), les contraintes actuelles du journalisme aboutissent parfois à un traitement caricatural des religions, et finalement, la liberté d'expression - ou plutôt la prudence manifestée par les journalistes - peut parfois varier selon la religion ou les sujets. Le dernier axe de travail traitera de la question de la recherche d'objectivité, qui synthétisera les principaux points abordés lors des interviews, corrélé avec l'ouverture d'un champ de réflexion et assorti de propositions personnelles.

¹ *La Vie Protestante* est un ancien hebdomadaire protestant édité par l'Eglise protestante de Genève, s'étant reconverti en mensuel intitulé *Réformés*.

² *Réformés* est un mensuel protestant, distribué en Suisse romande, regroupant différents journaux protestants ayant fusionné.

³ *Protestinfo* est une agence de presse protestante spécialisée dans le fait religieux, et qui fournit de l'information à plusieurs quotidiens romands.

1. Traitement du fait religieux

Le but de ce premier chapitre est de présenter quelques-unes des réalités et des aspects concrets auxquels les journalistes romands sont confrontés lorsqu'ils traitent des sujets en lien avec la religion. Différents aspects très pratiques liés au traitement du fait religieux seront donc abordés. Nous verrons d'abord dans quel contexte socio-culturel les journalistes traitent l'information religieuse. Ensuite, quels sont les paramètres qui amènent un journal généraliste à s'intéresser à un fait religieux, et les conditions que cet événement doit remplir pour qu'il soit traité. Finalement, nous évoquerons brièvement le caractère parfois « inflammable » du religieux lorsqu'il est exposé dans les médias.

1.1 Contexte socio-culturel

Dans le cas des journaux généralistes suisses, la religion ne présente pas d'intérêt en soi. Dans une société qui se laïcise de plus en plus, on la considère souvent comme appartenant au domaine privé et étant de l'ordre de l'intime. Le fait religieux va donc faire parler de lui dans les médias, uniquement si celui-ci a une dimension sociologique, politique ou encore culturelle, - dans la plupart des cas, lorsqu'il vient heurter le fonctionnement habituel et logique de la société. Ceci s'explique notamment par le phénomène de « désinstitutionnalisation » de la religion intervenu au cours de ces dernières décennies.

En effet, à partir des années 1960, les grandes institutions religieuses ont beaucoup perdu de leur statut d'autorité dans la société. La génération de 1968 a notamment adopté une attitude de refus à l'égard de l'institution religieuse dont elle a systématiquement contesté l'autorité. On a donc, petit à petit assisté à une désinstitutionnalisation et à une privatisation de la religion. Cette dernière a ainsi été confinée à l'espace strict de la sphère privée de l'individu. Ensuite, comme l'explique dans un de ses ouvrages¹ Roland Campiche, fondateur de l'Observatoire des religions en Suisse et professeur en sociologie des religions à l'Université de Lausanne, « il règne une sorte de consensus autour d'un religieusement correct qui serait à la fois assez attestataire de l'ordre établi, respectueux des règles et des usages et somme toute assez insignifiant ». Dans la vision d'un « religieusement correct », se cantonnant à la sphère privée de l'individu, les journalistes ne vont dès lors parler du fait religieux que lorsque celui-ci sort de ce cadre, à savoir qu'il dérape dans l'espace public. Ou alors, lorsque que le sujet présente en soit un intérêt pour le public, comme dans le cas des faits divers.

¹ CAMPICHE Roland J. et Cyril DEPRAZ, *Quand les sectes affolent : Ordre du Temps Solaire, médias et fin de millénaire*, Genève, Labor et Fidès, 1995.

A ce phénomène s'ajoute que le regard des médias sur le religieux se modifie quelque peu dans les années 90. En effet, un intérêt soutenu pour le religieux « hors normes » et exceptionnel paraît se dessiner de la part du grand public et des médias. Les sujets qui attirent l'attention sont désormais ceux qui rompent avec l'image du religieux « ronronnant ». « Le problème, c'est que cet intérêt légitime apparaît quelque peu décroché d'une attention plus générale par rapport au religieux ; on court dès lors le risque de ne voir que le particulier, de ne pas s'intéresser à la question d'ensemble et donc de passer à côté de réalités importantes pour la vie sociale, telle la persistance du rôle public du religieux », avertit Roland Campiche.

1.2 Conditions du traitement du fait religieux

L'écho donné par les journalistes généralistes interviewés converge en ce sens pour les journaux ne disposant pas des pages spécifiques « religions ». Comme le déclare Sophie Roselli, journaliste à la *Tribune de Genève* ayant beaucoup écrit sur la Grande mosquée de Genève et sur le djihadisme, « on ne parle pas de religion pour parler de religion. On traite du fait religieux quand il a un intérêt pour le public, pour le plus grand nombre et qu'il s'impose dans l'actualité ». Dans la même optique, Dominique Hartmann, journaliste au *Courrier* expose : « On traite du religieux sous l'angle de son impact socio-politique, on n'écrit pas sur la foi des individus ». De manière générale, il ressort donc que le journaliste généraliste ne va pas chercher à comprendre le religieux (excepté dans le cadre de dossiers spéciaux ou d'articles approfondis ayant pour but le décryptage d'un phénomène en lien avec la religion). C'est ce dernier qui vient à lui de par son impact, momentané ou constant, sur la société. Ce type de traitement a pour conséquence la focalisation sur certains types de faits religieux - ceux qui sont de l'ordre du spectaculaire ou du scandale - ainsi que sur certaines communautés religieuses - celles qui sont proactives. Ceci aboutit parfois à une vision caricaturale de la religion, dans le sens où celle-ci aura tendance à faire parler d'elle dans les médias uniquement pour son « intrusion » dans l'espace public, ou pour son impact momentané sur la société (voir ci-dessous au chapitre 2).

L'écho donné au religieux est un peu différent pour les journaux généralistes qui disposent de pages « religions ». La place mise à disposition permet de traiter des sujets différemment. Comme l'explique Pascal Fleury, journaliste à *La Liberté* et responsable de la page hebdomadaire Religions, « dans notre rubrique, nous pouvons développer des sujets que d'autres journaux ne pourraient pas traiter, par manque de place et de ressources. Ces pages nous permettent de prendre du recul sur des thèmes d'actualité et de nous intéresser davantage à des *sujets de société* ». Les journaux disposant de pages spéciales ont donc la possibilité de

s'intéresser à d'autres types de sujets, c'est-à-dire ceux ne faisant pas partie du mainstream de l'actualité.

1.3 Différences de traitement par rapport aux autres sujets

Les sujets liés à la religion ne bénéficient pas de traitement particulier au niveau de la déontologie ou de la méthode de travail. Cependant, plusieurs journalistes interviewés ont reconnu faire parfois preuve de plus de prudence ou de précaution face aux sujets religieux, de par leur caractère sensible ou polémique. « Le religieux peut être un matériau inflammable, car il touche à l'intime », expose Dominique Hartmann. Patrick Chuard, journaliste au *24 heures*, confie également que le traitement du fait religieux demande parfois plus de calme et de recul. « Les croyants considèrent qu'ils détiennent la vérité, alors ils se sentent plus facilement trahis. Par le fait qu'on ne puisse retenir qu'une partie de leurs propos, ils ont vite l'impression qu'on ne retranscrit pas leur pensée », explique-t-il. Bien que cela ne soit pas systématique, les journalistes ont, dans l'ensemble, exprimé qu'ils cherchaient à apporter davantage de nuance ou de pluralité de regard dans leurs articles dont les sujets touchent à la religion.

Un sujet qui demande actuellement une prudence toute particulière est évidemment celui du djihadisme, de par sa dimension politique et sécuritaire, et son caractère très polémique. Un point qui sera développé au chapitre 3, avec le témoignage de Sophie Roselli, journaliste ayant beaucoup écrit sur le sujet.

1.4 Modération des articles

Plusieurs journalistes ont exprimé que les sujets religieux – et particulièrement ceux liés à l'Islam - ont actuellement tendance à déchaîner les passions et alimenter abondamment les courriers des lecteurs. Sur les articles en ligne, les commentaires versent rapidement dans les clichés haineux. Pour éviter de trop grands dérapages, la plupart des journaux généralistes font appel à des sociétés spécialisées dans la modération d'articles qui sont chargées de gérer les commentaires en permanence (un fonctionnement qui s'applique à tous les articles, et non spécifiquement à ceux en lien avec la religion). Les rédactions filtrent également en désactivant les commentaires pour certains articles. « Nous savons que certains sujets polémiques ouvrent systématiquement la porte à des rafales de commentaires idiots et haineux. Nous préférons donc les fermer dans la mesure où ça ne contribue pas à l'avancée du débat démocratique », expose Philippe Favre, rédacteur en chef de *20 minutes*.

Plus difficile toutefois de gérer les commentaires sur les réseaux sociaux. Il n'existe pour le moment pas de système permettant de les filtrer, par conséquent, ceux-ci peuvent dégénérer

facilement, notamment sur facebook. Bénédicte Sambo, dessinatrice au *24 heures* et à *Vigousse*, met en garde contre le danger de publier un article, ou encore plus, un dessin de presse sur les réseaux sociaux. « Sur facebook, tout est décontextualisé. C'est un danger car l'article ou le dessin de presse ne s'adresse plus à public précis, mais à n'importe quelle personne qui tombe dessus », avertit-elle.

2. Caricature et stéréotypes

De manière générale, on accuse souvent les médias de caricaturer les religions et leur message – ce qui est d’ailleurs le cas pour la plupart des sujets. En effet, la façon dont le fait religieux est traité par les médias romands peut parfois donner une vision stéréotypée de la religion. Toutefois, ceci apparaît davantage comme la conséquence des mécanismes actuels du journalisme, que celle d’une volonté délibérée. Lorsque l’on parle de l’éventuelle caricature faite par les médias, il y a plusieurs aspects distincts à prendre en considération. D’abord les contraintes actuelles du journalisme, qui sont sûrement la première cause de toute caricature ou stéréotype, pour tous les sujets, qu’ils soient religieux ou pas. Ensuite le traitement séquentiel de l’information, c’est-à-dire le fait de « réagir » au fait religieux, le plus souvent lorsque celui-ci déborde sur l’espace public. Et finalement, « la double-méprise » qui existe entre l’Eglise et les médias en raison de leur incompréhension mutuelle, due à l’incompatibilité de leurs fonctionnement et impératifs respectifs. Une problématique qui sera observée dans le cas plus précis du Christianisme, n’ayant pas trouvé d’informations similaires pour les autres religions.

2.1. Les contraintes actuelles du journalisme

Les impératifs auxquels sont actuellement soumis les journalistes influencent inévitablement la manière dont ceux-ci traitent l’information. Le peu de place dont certains journaux disposent ainsi que le rythme de parution – qui s’accélère constamment, notamment avec le web – aboutissent parfois à un traitement qui manque de nuance ou de pluralité. C’est par exemple le cas du *20 minutes*, comme l’explique le rédacteur en chef du quotidien. « Le journal doit résumer et vulgariser, la mission du journal n’étant pas d’éduquer mais de relater un fait nouveau, déclare Philippe Favre Cette contrainte aboutit forcément à caricaturer ou à stéréotyper un sujet. Mais c’est davantage la conséquence de ce type de traitement qu’une volonté délibérée ». Pour Emmanuel Tagnard, co-producteur de « *Faut pas croire* » sur *RTS religions*, « le manque de temps et les formats courts impliquent obligatoirement un traitement caricatural qui renforce les clichés. Pour échapper à un traitement hâtif, il faut de la place et du temps, ce dont ne disposent pas tous les médias ». Le fait religieux n’échappe donc pas à cette tendance générale. Il devient difficile pour les journalistes - particulièrement pour ceux qui travaillent dans des quotidiens - de jongler avec les contraintes auxquelles ils doivent faire face, et un traitement de qualité qui cherche la nuance et la pluralité.

De ces différentes contraintes résulte parfois un traitement du religieux qui ne parvient pas à bien contextualiser un événement, ni à exprimer la diversité des communautés religieuses et des croyances, donnant ainsi une vision simplifiée et stéréotypée de la religion. Gérard Dupuy,

journaliste de *Libération*, attire l'attention sur le côté superficiel de notre société : « on veut aller vite, on veut comprendre vite tout en se refusant les vrais moyens d'analyser et de comprendre ; on plonge ainsi dans la superficialité¹ ».

2.2 Le traitement séquentiel ou événementiel

Outre les différentes contraintes auxquelles sont soumis les journalistes, le traitement caricatural de la religion vient également d'un autre aspect. Comme mentionné dans le chapitre précédent, l'information religieuse est souvent traitée uniquement lorsqu'elle a une dimension sociologique, politique ou de fait divers – et donc un impact clair sur la société, ou sur l'audience du média, à un moment donné. Cette condition va donc induire un traitement séquentiel et événementiel du religieux. Michel Cool, journaliste français indépendant explique dans un article² que le fait religieux « est séquentiel, parce qu'on ne traite ce secteur qu'au coup par coup et selon un événement intéressant le plus grand nombre de personnes. Et, généralement, cet événement c'est l'apparition sur nos écrans du Pape ou d'un grand leader charismatique religieux [...] De ce fait, l'intérêt se porte plutôt sur le personnage religieux que sur la problématique religieuse. On fait donc de la séquence religieuse comme on fait de l'image. On ne sait rien des stratégies, des mobiles ou des objectifs qui sous-tendent cet événement ». Quand les médias ne se contentent que de « réagir » à un événement, l'éclairage de celui-ci n'est que momentané et ne permet donc pas la compréhension du phénomène de société qui y est latent. « Si, par rapport à un événement, le journaliste est uniquement réactif au lieu d'être proactif, il ne parviendra pas à noter les évolutions dans la société. Le religieux touche à des évolutions sociales, et si on est dans le temps court, on va avoir de la peine à cibler les mouvements sociaux qui se rattachent au religieux », explique Yves Brandt, professeur en psychologie des religions à l'Université de Lausanne et directeur de l'ISSRC-ORS³. Les types de sujets traités seront aussi récurrents, à savoir généralement les visites du Pape ou les affaires de pédophilie pour l'Eglise catholique, et toutes les questions relatives au port du voile ou au terrorisme pour l'Islam. Ceci peut donc aboutir à donner une vision caricaturale de la religion. Les journalistes interviewés sont tout à fait conscients de cette réalité. « Cela pose un problème quand l'éclairage sur un sujet n'est que momentané, au lieu d'être dans la continuité d'un phénomène », expose Emmanuel Tagnard. Pour Dominique Hartmann, le traitement doit se

¹ Citation tirée de : CAMPICHE Roland J. et Cyril DEPRAZ, *Quand les sectes affolent : Ordre du Temps Solaire, médias et fin de millénaire*, Genève, Labor et Fidès, 1995.

² COOL Michel, « Médias et religions, témoignages et propositions méthodologiques », in *Les cahiers du journalisme*, 1997 n°3, p. 96-103.

³ Institut de sciences sociales et contemporaines des religions – Observatoire des religions en Suisse.

faire en deux temps. « Il faut d'abord réagir à l'actualité, et décrypter, approfondir. Un travail qui nécessite de l'espace et du temps. Pourtant, si ce décryptage est éclipsé et que le traitement est uniquement réactif, cela peut effectivement aboutir à une vision caricaturale de la religion », explique-t-elle. Comme le démontre la journaliste, un traitement plus approfondi sur un phénomène ou un événement est nécessaire. Mais celui-ci n'est pas forcément réalisable par les journaux répondants à des impératifs de rapidité et de brièveté, comme le sont souvent les quotidiens ne disposant pas de pages religions, et étant directement soumis aux fluctuations de l'actualité chaude. Aurélie Toninato, journaliste à la *Tribune de Genève* illustre ceci avec la question de l'Islam, dans le cadre du quotidien genevois. « Il y a un risque de réduire l'Islam à la mosquée du Petit-Saconnex, et à la radicalisation. C'est pour cela qu'on essaie de saisir les occasions qui se présentent pour parler de l'Islam de manière positive, afin d'essayer d'en montrer la diversité, explique-t-elle. Mais ce genre de thématique est, il est vrai, souvent moins présent dans nos pages. Car la priorité est donnée aux sujets d'actualité, or ceux-ci ne sont pas forcément les plus positifs, d'où une prédominance d'articles liés aux problèmes d'une mosquée, de la radicalisation d'un jeune, etc. ».

Pour conclure ce point, je dirais qu'un type de traitement séquentiel de l'information religieuse peut contribuer à donner une vision caricaturale de la religion, si la « réaction » à un événement ne s'accompagne pas par la suite d'une analyse plus approfondie. Mais ce problème est malheureusement intrinsèquement lié au format et à la mission des journaux ayant pour vocation de montrer et non de décrypter.

Joël Burri, rédacteur en chef de *Protestinfo*, rappelle aussi que le journalisme a en partie pour mission de parler du « train qui arrive en retard », d'où cette attention particulière sur certains événements « négatifs » ou polémiques. « Il y a certes une focalisation sur certains thèmes, mais c'est normal dans la mesure où on traite le religieux sur la manière dont il bouscule le quotidien de la société. Il est normal de se focaliser sur les brèches, car on parle d'un sujet quand il y a conflit, frottement, scandale », explique-t-il.

2.3 La discordance entre l'Eglise et les médias

Pour terminer ce chapitre, il existe parfois une méfiance ou une incompréhension entre les médias et les institutions religieuses ou clergés, dans le cadre du traitement de l'information religieuse. Nous aborderons ici cette problématique dans le cas de la religion chrétienne, car la seule étude ayant été trouvée sur cette thématique se penche spécifiquement sur les églises. Dans le cas du Christianisme, l'Eglise accuse souvent les médias de déformer son message et de ne

pas montrer son vrai visage. Comme l'explique Henri Tincq dans ouvrage collectif¹, l'Eglise « reproche aux médias leur penchant pour la réduction, voire la caricature et la déformation des messages. De leur côté, les médias incriminent la méconnaissance de l'Eglise de leurs contraintes. Le message que l'Eglise entend diffuser est souvent long, difficile, nuancé, dans la mesure où il se veut porteur d'une Vérité révélée, qui ne peut s'appréhender que dans son intégralité. Un tel message se heurte ainsi à l'impératif absolu de sélection qui régit le fonctionnement de tous les médias, tenus de communiquer des messages courts, clairs, et facilement accessibles au plus grand public ».

Le fonctionnement et la mission totalement différents - voir opposés – des médias et de l'Eglise crée donc une incompatibilité et une incompréhension qui peuvent être à l'origine d'un traitement manquant de nuances ou mal contextualisé. Cependant, ce dernier aspect ne joue certainement pas le rôle le plus important dans la question du traitement caricatural. De plus, l'incompréhension mutuelle de l'Eglise et des médias s'atténue au fil des années, les institutions religieuses chrétiennes se familiarisant de plus en plus aux médias. Il est cependant intéressant de l'aborder pour comprendre que de cette incompatibilité peut parfois naître un traitement caricatural ou stéréotypé.

Je n'ai malheureusement trouvé aucune étude approfondie ayant été écrite sur cette thématique pour l'Islam et le Judaïsme. Généralement, le fonctionnement et les mécanismes des structures religieuses sont plus ou moins similaires pour les trois grandes religions monothéistes (une assemblée de fidèles se réunit, prends des temps de prières, écoute la prédication d'un prêtre ou d'un pasteur, d'un imam, ou d'un rabbin). Cette problématique pourrait sans doute s'étendre aux institutions religieuses juives et musulmanes. Mais je ne souhaite pas tirer de conclusions hâtives, manquant de connaissances personnelles sur cette thématique et n'ayant pas trouvé d'études similaires auxquelles me référer. De plus, il me semble que cette problématique touche davantage la religion chrétienne dans la mesure où il est rare qu'un journaliste romand s'intéresse spécifiquement à un message prêché dans une mosquée (excepté pour des raisons en lien avec la radicalisation), et encore moins dans une synagogue. De par la faible représentation des religions juive et musulmane en Suisse, les messages que l'on peut entendre lors des célébrations religieuses ne représentent pas un très grand intérêt pour le public des médias romands, et par conséquent, pour les journalistes.

¹ BRECHON Pierre et Jean-Paul WILLAIME, *Médias et religions en miroir*, Paris, Presse Universitaire de France – PUF, 2000.

3. Libre expression ou autocensure journalistique ?

Ce chapitre a pour but de mettre en lumière les différents facteurs qui peuvent parfois limiter la liberté d'expression des journalistes face aux sujets religieux. Bien qu'il n'existe pas de censure directe face à certaines thématiques - excepté pour les journaux confessionnels qui, étant en partie financés par l'Eglise, expérimentent parfois plus de pressions de cette dernière dans leur liberté rédactionnelle - les journalistes peuvent parfois manifester davantage de prudence face à des sujets sensibles et polémiques. Que ce soit par la recherche d'une confortable tranquillité, d'une appréhension face à d'éventuelles plaintes ou pressions, ou encore par la méconnaissance d'une religion. Il est très important de considérer que tout ce qui sera explicité dans ce chapitre désigne des tendances observées chez les différents journalistes interviewés, et non de principes établis et formalisés s'appliquant à toutes les rédactions romandes. Les journalistes se contentent ici d'évoquer ressentis et expériences.

3.1 Prudence et précautions

3.1.1 Les trois religions monothéistes

Après avoir demandé aux différents journalistes si leur liberté d'expression était la même pour chaque religion (en l'occurrence les trois grandes religions monothéistes), ils ont tous, dans un premier temps, répondu que oui. Cependant, après avoir débattu la question, il est ensuite ressorti que celle-ci peut quelquefois varier en fonction de la religion ou du sujet traité. Sans vouloir dresser un schéma général, une échelle de prudence s'est dessinée ainsi (dans l'ordre croissant) : le Christianisme d'abord, l'Islam ensuite, et le Judaïsme en dernière position. Comme exposé précédemment, il ne faut pas voir ici un principe systématique, car seulement trois journalistes ont exprimé que, sans parler de censure, le Judaïsme inspire à davantage de prudence. Pour l'Islam cependant, c'est presque la totalité des journalistes qui a déclaré manier le sujet avec plus de délicatesse. Finalement, tous s'accordaient à dire que le Christianisme était, des trois religions, celle pour laquelle il n'existait aucune retenue et aucun tabou. Prenons le cas de chacune de ces religions, afin d'expliquer ce qui pousse les journalistes à manifester plus de retenue ou de prudence.

3.1.2 Le Judaïsme

Si l'on commence par le cas du Judaïsme, deux éléments de réponse ont été apportés par les journalistes. « Nous sommes plus prudents avec le Judaïsme, non par peur, mais par « gain de paix ». La communauté juive est très susceptible et chatouilleuse, et elle dispose de structures d'observation des médias », confie Philippe Favre. Ensuite, deux journalistes ont constaté qu'il

règne, dans l'inconscient collectif, une crainte d'être traité « d'antisémite ». « Il n'existe pas de censure en tant que telle, mais l'accusation grave de l'antisémitisme plane toujours au-dessus de nos têtes », déclare Bénédicte Sambo. Encore une fois, il est important de noter que les journalistes parlent ici de ressentis, et non de contraintes ou de prohibition formelle. De plus, la communauté juive fait très peu parler d'elle-même en Suisse romande, étant une minorité religieuse et n'étant pas prosélyte. Les sujets se rattachant au Judaïsme sont généralement ceux en rapport avec la Shoah ou Israël. Et, comme l'explique Pascal Fleury, journaliste à *La Liberté*, la communauté juive est davantage sensible à ce qui touche à la politique israélienne qu'à la religion en tant que telle. Il ne s'agit donc pas ici de donner une image du Judaïsme comme étant la religion intouchable, mais juste de souligner que, pour certains journalistes, elle incite à plus de prudence ou de retenue.

3.1.3 L'Islam

Prenons ensuite le cas de l'Islam. Etant une religion relativement nouvelle en Suisse, les enjeux qui y sont liés nécessitent parfois d'être maniés avec plus de précaution. « Il existe peut-être plus de réserve pour l'Islam, car on s'avance moins quand on connaît moins », confie Patrick Chuard. Un point de vue que rejoignent plusieurs autres journalistes. En raison de la connaissance et de la compréhension plus limitées dont il fait l'objet, l'Islam inspirerait également à davantage de prudence, comparativement au Christianisme. « Pour un journaliste traitant du religieux, la prudence ne se manifeste pas sous forme de censure, mais par le souci d'apporter plus de nuances et de variété de points de vue, d'étayer davantage nos propos pour les sujets délicats », explique Dominique Hartmann.

Un second élément à prendre en considération est la question de la radicalisation et du terrorisme, qui s'impose de manière récurrente dans l'actualité. « Certains enjeux liés à l'Islam sont parfois extrêmement délicats à traiter, il faut les prendre avec des pincettes. Bien qu'il n'y ait pas de censure, il y a sûrement plus de discussion et d'appréhension en rédaction quand un sujet touche l'Islam », expose Camille Krafft, journaliste au *Matin Dimanche*. Prenons ensuite le témoignage de Sophie Roselli, qui a beaucoup écrit sur la question du djihadisme et qui a remporté le premier prix du Swiss Press Award en avril 2016 pour son enquête sur la radicalisation d'un jeune Genevois à la mosquée de Genève. Dans ce cas bien précis, la journaliste a dû redoubler de précautions dans le traitement du sujet. « La question de l'Islam et de la radicalisation est ultra-sensible. On est bien plus prudent car on pense à l'impact d'un tel sujet. Mais ceci est valable pour tous les sujets sensibles, et les thématiques liées à la radicalisation en font partie », explique-t-elle.

La journaliste confie être très prudente dans le traitement de certaines thématiques – dont celles liées à la radicalisation – qui peuvent l’exposer à des pressions et des critiques. « Je dois avoir les ressources personnelles suffisantes pour traiter ce genre de sujet, c’est-à-dire des connaissances approfondies sur cette problématique, le soutien de la rédaction, du service juridique, etc. Il m’arrive de réfléchir à deux fois avant de me lancer », affirme-t-elle. La journaliste précise toutefois que ces risques juridiques ou sécuritaires existent pour tout autre sujet, un journaliste pouvant tout aussi bien être pris à partie dans une manifestation.

3.1.4 Le Christianisme

Pour terminer, le Christianisme est sans nul doute celle des trois religions monothéistes avec laquelle les journalistes se permettent le plus de liberté. Ceci pour la raison simple et évidente que nous évoluons dans un pays à racines judéo-chrétiennes. Si les journalistes n’ont pas tous eu une éducation religieuse, le Christianisme reste « notre » religion. Il imprègne de nombreux aspects de la vie sociale, de la culture, de la politique, ainsi que bien d’autres domaines. Comme l’explique Michel Audétat, journaliste au *Matin Dimanche*, « plus on est proche, plus on peut critiquer facilement ». En effet, plus une thématique nous est familière, plus il est facile de la traiter, de la commenter, de la critiquer et de l’analyser. Le journaliste romand, bien qu’étant normalement respectueux des croyances d’autrui, ne va manifester aucune prudence ou retenue lorsqu’il doit traiter des thématiques liées au Christianisme. Excepté pour les affaires de pédophile au sein de l’Eglise catholique, qui sont traitées avec plus de délicatesse en raison de la nature extrêmement sensible du sujet.

Ensuite, Mai 68 a marqué un tournant dans la place accordée à l’Eglise (en tant qu’institution) et à son influence sur la société. Pendant ces années de révolution culturelle, sociale et politique, le refus général d’autorité qui caractérisait le mouvement a beaucoup attaqué l’autoritarisme dont l’Eglise faisait preuve (notamment sur les questions touchant à la sexualité et à la contraception). La religion chrétienne a petit à petit été complètement désacralisée, et a perdu toute son influence sur la société, exceptée celle de la figure morale. Aujourd’hui, elle ne représente plus la figure autoritaire et contrôlante qui la caractérisait par le passé. Il est donc désormais, pour les journalistes, beaucoup plus facile de la critiquer.

3.2 Le dessin de presse

Le dessin de presse est une thématique sur laquelle il est intéressant de se pencher dans le cadre de la liberté d’expression. Le lien avec Charlie Hebdo se crée inévitablement lorsqu’on évoque cette problématique. Cette affaire a fait couler beaucoup d’encre en relançant la question de la liberté d’expression – et ses éventuelles limites – des journalistes et dessinateurs de presse. Pour

beaucoup, cette affaire a redéfini l'impact de la caricature, ainsi que les potentielles frontières et les conséquences de la liberté d'expression. Pour Bénédicte Sambo, l'affaire Charlie Hebdo a marqué un changement pour les dessinateurs de presse. « Cet épisode n'a pas engendré de censure explicite au sein des rédactions, mais il nous a permis de prendre conscience de la portée que peut avoir un dessin », expose-t-elle. Nous avons demandé à la dessinatrice dans quelle mesure s'exprime sa censure naturelle et si celle-ci a été renforcée par cet événement. « Charlie Hebdo a peut-être participé à renforcer le politiquement correct, mais ça n'a pas amplifié mon autocensure, explique-t-elle. D'une manière générale, je ne blasphème pas pour blasphémer, je dessine toujours des dessins que je suis capable de défendre, et que je supporterais de voir dans un journal ». Bien que pour la journaliste, l'hebdomadaire satirique français soit « l'extrémiste » de la liberté d'expression, l'humour doit néanmoins rester libre.

3.3 Les journaux confessionnels

La question de la liberté d'expression et de la censure est différente pour les journaux confessionnels romands, dont le financement dépend en partie de l'Eglise. Les journalistes et rédacteurs travaillant dans ce type de journaux font plus facilement face à des pressions de la part de l'institution religieuse, qui, par son soutien financier, laisse plus naturellement entendre son désaccord face à certains articles ou sujets, ou son besoin de communiquer des informations servant ses activités. C'était par exemple le cas pour la *Vie Protestante*, hebdomadaire genevois étant devenu, avec d'autres journaux protestants romands, le mensuel *Réformés*. Elise Perrier, son actuelle rédactrice en chef et ancienne journaliste à la *Vie Protestante*, explique qu'il n'était pas toujours aisé de garder de l'indépendance dans le cas de l'ancien hebdomadaire genevois, l'angle étant plus local. « Il était difficile de faire la différence entre communication et journalisme. Il est certain que les journaux confessionnels servent les activités de l'Eglise, mais ne doivent pas pour autant devenir les porte-parole de cette dernière, explique-t-elle. Nous avons parfois eu affaire à des pressions, à des négociations tendues. Nous avons des fois été censurés, des fois pas ».

Parler des activités des églises sans les servir est, selon la rédactrice, un jeu d'équilibrisme très délicat. Pour cette dernière, la naissance de *Réformés* devrait néanmoins garantir plus d'indépendance aux journalistes. Bien qu'étant financé à 50% par l'Eglise, l'angle est désormais moins local - le mensuel couvre l'actualité religieuse de la Romandie -, et la nouvelle charte rédactionnelle devrait apporter plus de protection, et donc plus de liberté.

4. L'objectivité

Ce chapitre sera divisé en deux parties avec deux objectifs différents. La première partie fera la synthèse des différents facteurs ayant un impact sur l'objectivité dans le traitement journalistique des sujets religieux. A savoir, pour commencer, le lien personnel des journalistes avec la religion - car le rapport que ces derniers entretiennent avec le religieux impacte inévitablement, de façon plus ou moins influente, leur lecture et traitement du fait religieux. Puis, d'un point de vue plus pratique, il faudra se pencher sur deux éléments jouant un rôle important dans le traitement même du fait religieux, à savoir les sources et interlocuteurs auxquels les journalistes ont recours, ainsi que la terminologie utilisée dans les articles. La seconde partie ouvrira ensuite un champ de réflexions et de propositions dans le cadre de la recherche d'objectivité. Cette partie sera à la fois composée des conseils et suggestions émises par les journalistes interviewés, et de réflexions personnelles sur cette thématique.

4.1 Liens personnels des journalistes avec la religion

Pour commencer cette première partie, il est important de comprendre quel est le rapport que les journalistes entretiennent avec le religieux afin d'analyser la manière dont ils traitent l'information religieuse. Comme l'explique Roland Campiche, « il est fondamental de toujours considérer qui est l'émetteur lorsqu'on analyse. Il est important de prendre en compte l'attitude du journaliste à l'égard du religieux, à savoir sa propre expérience du religieux. Car c'est à partir de soi que l'on construit son discours ».

Lors d'une étude menée en 1997 par le chercheur en religion sur la religiosité des journalistes, il était ressorti que la plupart des journalistes étaient des personnes ayant fréquenté l'église étant enfant et ayant fait le catéchisme. Mais ces derniers en gardaient un mauvais souvenir, ayant parfois subi l'autoritarisme d'un prêtre ou d'un pasteur. Ils faisaient donc preuve de méfiance face à la religion. Lors des interviews réalisées dans le cadre de ce mémoire, il est ressorti que le rapport des journalistes face au religieux allait également dans ce sens. Les journalistes interrogés ont tous dit avoir fréquenté l'église ou le catéchisme étant enfant. Puis, tous avaient pris de la distance ou quitté le milieu religieux en question. Toutefois, il n'est pas spécifiquement ressorti que cet éloignement était dû à un autoritarisme mal vécu. Certains se sont définis comme athées, d'autres ont expliqué s'être intéressés à d'autres courants religieux que le Christianisme, mais aucun ne s'est défini comme croyant, ou adhérent à une foi particulière. Excepté du côté des journalistes travaillant pour des médias confessionnels, ou spécialisés dans l'information religieuse, dont deux des quatre journalistes rencontrés ont reconnu appartenir à une confession religieuse (catholique ou protestante).

Après avoir demandé aux journalistes généralistes s'ils pensaient que leurs croyances – ou leur absence de croyance – personnelles pouvaient impacter la manière dont ils traitaient le fait religieux, deux catégories de réponses se sont dessinées. D'un côté, quelques journalistes ont expressément dit que leurs croyances ou leur familiarité avec un courant religieux n'avait pas d'impact sur leur traitement du fait religieux. De l'autre côté, une bonne majorité a reconnu que leur rapport personnel à la religion avait inévitablement une influence. « Les journalistes ne sont pas hors-sol. Nous avons tous une culture et une éducation qui ont une influence sur notre perception des sujets à traiter, explique Pascal Fleury. Nos connaissances ou notre proximité avec certains milieux et certaines pratiques donnent inévitablement une sensibilité nous amenant à nous intéresser davantage à certains sujets ». Mais pour ce dernier, cet impact limite à la lecture et à l'analyse du fait ou de l'événement religieux, et n'a pas de répercussion sur le traitement des sujets choisis. Un point de vue rejoint par plusieurs autres journalistes, pour qui l'influence des croyances ne se ressent que peu dans la partie rédactionnelle d'un article, les journalistes étant toujours contraints de respecter la même méthodologie et déontologie.

Pour les journalistes spécialisés dans le fait religieux, ceux-ci ont plus facilement reconnu l'influence que leurs croyances pouvait avoir dans leur analyse du fait religieux. « Les croyances se ressentent inévitablement, mais il faut savoir faire abstraction de ce en quoi on croit et se détacher de ses propres représentations », explique Aline Bachofner, présentatrice de « *Faut pas croire* » et ancienne rédactrice en chef de la *Vie protestante*. Toutefois, cette dernière pense que l'impact vient davantage du background culturel et de l'éducation, que de la foi en tant que telle. Un point de vue qui fait sens dans ce contexte, les journalistes n'étant pas, comme démontré précédemment, des croyants engagés et pratiquants. « Même si nous sommes toujours influencés par nos filtres, nous devons faire la part des choses entre la foi, qui est de l'ordre de l'intime, et la profession de journaliste », souligne Emmanuel Tagnard.

Nous avons finalement demandé aux différents journalistes si, selon eux, il valait mieux être athée ou croyant pour traiter des sujets religieux. La plupart ont répondu que les croyances ou les convictions ne doivent pas transparaître dans l'article, comme par ailleurs pour tout autre sujet. Pour Dominique Hartmann, « être un athée militant peut être handicapant pour traiter le fait religieux, tout autant que d'être un croyant identitaire. Le journaliste doit être au clair sur sa propre position pour pallier à d'éventuels biais », exprime-t-elle. L'important est de pouvoir prendre du recul, car, comme l'explique Patrick Chuard, « le journalisme demande une liberté et une autonomie de pensée. On doit pouvoir critiquer une institution ou une communauté malgré son attache ».

4.2 Les sources et les interlocuteurs

Le choix des sources et des interlocuteurs est un aspect délicat du traitement journalistique. Outre un contexte précis où une source s'impose d'elle-même de par son lien direct avec un sujet ou un événement, choisir le bon interlocuteur peut s'avérer complexe - et notamment dans le cas de l'information religieuse. D'abord car l'interlocuteur choisi doit représenter le courant religieux auquel il appartient, en être le porte-parole. Ensuite, car ses propos et son positionnement vont définir le positionnement « général » de sa confession ou de sa communauté. Il va, par conséquent, participer à la construction de l'image que le lecteur se fera de la communauté religieuse en question. « Le problème ne se pose pas tellement du côté chrétien. Les Eglises chrétiennes sont fédérées, avec une hiérarchie et des porte-parole officiels habilités à s'exprimer pour l'ensemble de leur communauté, expose Pascal Fleury. La question est plus délicate du côté de l'Islam, chaque imam ne représentant que sa communauté et non l'ensemble des communautés musulmanes de Suisse¹ ».

C'est une problématique à laquelle beaucoup de journalistes sont confrontés, et plusieurs en ont d'ailleurs fait part lors des interviews. « Il y a un problème de représentativité de la communauté musulmane en Suisse. La grande majorité des musulmans vivant en Suisse viennent des Balkans, tandis que les interlocuteurs disponibles viennent d'Afrique du Nord », explique Michel Audétat. Devant ce défi, la plupart des journalistes qui traitent des sujets touchant à l'Islam demandent alors l'aide d'associations ou de chercheurs pour les orienter vers de bons interlocuteurs. Beaucoup ont dit faire notamment appel à Pascal Gemperli, président de l'Union des Associations Vaudoise Musulmanes (UVAM). « Lorsque l'on traite de faits religieux en lien avec l'Islam, il peut être important de s'adresser à des sociologues ou spécialistes capables de mettre en perspective les événements et donner un cadre de réflexion, souligne Dominique Hartmann. Cette religion reste relativement mal connue sous nos latitudes ». Mais la situation semble s'améliorer car, selon la journaliste, les musulmans de Suisse ont appris à être davantage attentifs à ce qui se dit dans les médias, il devient donc de plus en plus facile de trouver des interlocuteurs représentatifs.

Dans le cas plus spécifique des interlocuteurs invités sur le plateau de « *Faut pas croire* » sur *RTS religions*, nous avons demandé à Aline Bachofner, présentatrice de l'émission, comment s'effectuait cette sélection. « Nous essayons toujours d'identifier les invités. C'est-à-dire que nous leur téléphonons préalablement pour savoir ce qu'ils pensent de tel ou tel sujet. Et en

¹ Les imams sunnites ne sont pas ordonnés. La communauté chiite dispose elle d'un clergé, mais elle n'est que très peu représentée en Suisse, la grande majorité des musulmans de Suisse étant sunnites.

fonction de leur réponse, ils sont ensuite sélectionnés ou non pour l'émission », explique-t-elle. Des démarches nécessaires, selon la journaliste, mais qui prennent du temps. « De manière générale nous essayons de représenter les différentes tendances religieuses en Suisse, et de donner la parole aux gens que l'on entend peu, qui sont moins médiatisés. Mais ils doivent toujours représenter une communauté précise, qui ne soit pas une minorité », ajoute-t-elle.

4.3 La terminologie

Un autre facteur jouant un rôle important dans la recherche de l'objectivité est celui de la terminologie. En tant que journaliste, avoir une terminologie qui ne laisse aucunement transparaître son point de vue n'est pas un objectif aisément réalisable. « Les termes que nous utilisons sont intrinsèquement liés à nos connaissances et à nos expériences, il est donc difficile qu'ils soient totalement neutres », souligne une journaliste romande ayant souhaité rester anonyme. En effet, bien que le rôle du journaliste ne soit pas de donner son opinion – excepté dans un éditorial, une chronique ou dans quelconque espace littéraire prévu à ce propos – mais de relater des faits, la terminologie utilisée est rarement innocente. « En tant que journaliste, on doit amener le lecteur à s'intéresser au sujet, spécialement en religion. On doit donc aller le chercher, et utiliser des termes qui vont l'accrocher, expose Patrick Chuard. C'est pour cette raison que nous ne sommes jamais totalement neutres ».

Comment donc adopter une terminologie, qui, malgré notre propre subjectivité, soit la moins connotée possible ? Quelques éléments de réponse ont été amenés par les journalistes interviewés. « Lorsqu'on se relit, on repère rapidement les termes qui traduisent notre point de vue, affirme Dominique Hartmann. Il faut donc les remplacer s'ils sont trop orientés ». Aline Bachofner attire également l'attention sur le fait de ne pas utiliser des termes faisant uniquement sens pour des croyants – par exemple de parler de « Jésus » et non du « Christ ». Sophie Roselli explique ensuite comment rester neutre face à un événement ou une personne suscitant la controverse. « Il est nécessaire de toujours s'en tenir aux faits pour apporter de la nuance, expose-t-elle. On ne doit pas se baser uniquement sur l'opinion d'un tel ou d'un tel pour parler d'une personne. Il faut systématiquement revenir au parcours de la personne en question, et non pas se baser sur ce qu'on pense de cette dernière, ou sur la manière dont on interprète ce qu'elle a fait ». La journaliste illustre ses propos en prenant l'exemple précis de Hani Ramadan¹, qui,

¹ Hani Ramadan est un enseignant, intellectuel et prédicateur suisse de confession musulmane originaire d'Égypte. Docteur en lettres à l'université de Genève, il est aussi directeur du Centre Islamique de Genève. Avec son frère Tariq Ramadan, il est l'un des petits-fils d'Hassan el-Banna, le fondateur en Égypte en 1928 des Frères musulmans. Il est également l'auteur de plusieurs livres et articles de presse concernant l'Islam et sa doctrine, dont certains ont déclenché diverses polémiques.

lors de l'interview avec la journaliste genevoise, venait de faire parler de lui dans les médias. L'islamologue avait tout récemment été expulsé de France, pour avoir, selon le Ministère français de l'intérieur, « adopté dans le passé un comportement et tenu des propos faisant peser une menace grave sur l'ordre public sur le sol français ». La *Tribune de Genève* avait alors décidé d'utiliser la formule « figure controversée » pour parler de Hani Ramadan, afin de laisser apparaître la controverse et la polémique liées à sa personne, sans dévoiler le point de vue du journaliste ou de la rédaction. Dans le même sens, Joël Burri pointe finalement l'importance de rester très factuel, de décrire des faits, des événements, ou des personnes, sans expliquer aux gens ce qu'ils doivent penser.

4.4 Réflexions et propositions

Avec ce quatrième point commence la seconde partie de ce chapitre, dont l'objectif est d'ouvrir un champ de réflexions et de propositions sur la thématique de l'objectivité. Il contiendra un ensemble de conseils et suggestions émises par les journalistes interviewés, ainsi que quelques réflexions et propositions personnelles.

Pour démarrer ce sous-chapitre, il me semble intéressant de relever une phrase qui a maintes fois été prononcée par les journalistes interviewés lorsque la question de l'objectivité était abordée. A savoir : « Je ne crois pas en l'objectivité, mais plutôt en l'honnêteté ». Pour la grande majorité des journalistes interviewés, l'objectivité journalistique n'existe pas. « Le journalisme n'est pas une science. On étudie un objet auquel on appartient, c'est-à-dire la société. C'est pour cela qu'on ne peut prétendre à l'objectivité, déclare Michel Audétat. Il y a d'abord des faits, qui eux, témoignent d'une réalité, puis vient le travail d'information. Ce dernier est obligatoirement subjectif ». Pour la plupart des journalistes, il est toutefois possible d'aspirer à la bonne foi et à l'honnêteté intellectuelle. Dans ce sens, plusieurs propositions et conseils ont été formulés par les journalistes, principes qui s'appliquent d'ailleurs à tous les sujets, et non spécifiquement à ceux en lien avec le fait religieux. Le premier élément mis en avant est la déontologie et la méthode de travail, qui, lorsqu'elles sont respectées par le journaliste, l'obligent à faire preuve d'honnêteté et de rigueur. Elles permettent en effet de cadrer sa propre subjectivité. « Il faut toujours répondre aux mêmes critères de sérieux et de déontologie du journalisme, et ceci, peu importe le sujet », assure Pascal Fleury.

Le second élément mis en avant par certains journalistes, est celui du travail d'introspection, du fait d'être conscient de ses propres filtres. « Nous devons analyser nos réactions face à des propos ou des événements, se demander ce qui parle à travers notre ressenti », expose Aline

Bachofner. « Il faut aller contre nos tendances naturelles, et aspirer à faire de l'information qui cache sa propre subjectivité », ajoute ensuite Michel Audétat.

Finalement, le dernier point relevé - et qui rejoint ce qui a déjà été détaillé au point 2.1 – est la nécessité d'avoir du temps pour traiter un sujet. Comme l'explique Camille Krafft, « il faut passer du temps avec les gens et les laisser s'exprimer, être à l'écoute de ses interlocuteurs, les traiter avec respect et accepter de se laisser convaincre. C'est une démarche qui prend du temps, car les gens ne s'ouvrent pas forcément tout de suite ». Plusieurs journalistes ont aussi mis en avant l'importance d'avoir un panel d'interlocuteurs le plus large possible et de donner à chacun la possibilité de s'exprimer, de manière à rechercher la nuance et à avoir un traitement équilibré. « Face à des sujets délicats ou polémiques, un type de traitement plus approfondi demande de la place et du temps. Les rédactions doivent en être conscientes », expose Patrick Chuard.

De mon point de vue, les éléments qui jouent un rôle important dans la recherche de l'objectivité convergent avec la plupart de ceux exposés par les journalistes - et tout particulièrement avec le dernier. Avoir du temps et de l'espace est essentiel pour bien traiter un sujet. Selon moi, il est impossible de corréliser un traitement rapide et expéditif avec un résultat équilibré et nuancé. Et ceci d'autant plus pour les sujets délicats qui nécessitent une analyse plus approfondie, comme le sont souvent les sujets religieux lorsqu'ils sont reliés avec le politique et le sociologique – comme par exemple ceux concernant l'Islam avec la question du djihadisme et la radicalisation. Ce point rejoint la problématique développée au chapitre 2, concernant le traitement caricatural et stéréotypé des religions. Je ne m'étalerai pas dessus, cette thématique ayant déjà été traitée. Je souhaite juste insister une dernière fois sur l'importance fondamentale d'avoir du temps lors du traitement journalistique d'un sujet. En effet, le manque de temps engendre un traitement expéditif de l'information, manquant de pluralité de regards et d'objectivité. Et le manque de place enlève la possibilité de traiter d'autres types de sujets que les mainstream, réduisant ainsi les religions à des représentations simplistes et grossières. Certains journaux arrivent d'ailleurs très bien à montrer la diversité des courants religieux, et à traiter l'information religieuse sous des angles et des thématiques nouvelles. Mais à nouveau, ce sont ceux qui disposent de la place et du temps nécessaires. Tout dépend donc de la capacité du journal et de la ligne éditoriale qui lui est attribuée. Toutefois, il est vrai qu'on ne peut accuser un média ayant pour objectif de traiter l'information de manière très brève et succincte de caricaturer un sujet. Sa mission étant uniquement de relater

un fait nouveau, et non d'apporter un éclairage nuancé et approfondi sur un phénomène social ou sur quelconque thématique que ce soit.

Malheureusement, je pense que le manque de temps va se faire de plus en plus sentir au sein des rédactions, et qu'il va être difficile d'influer sur ce facteur. Bien qu'un mouvement de « slow information » tente de prendre le contrepied de ce phénomène, il reste à l'heure actuelle très marginal. Je pense que les rédactions romandes – et notamment celles des quotidiens – vont continuer de ressentir cette pression de la vitesse et de l'immédiateté de manière toujours plus intense. Cependant, il me semble qu'il existe un facteur pouvant influencer positivement la façon dont les journalistes traitent le fait religieux. C'est celui du bagage de connaissances des journalistes concernant les religions. En raison du phénomène de privatisation et de désacralisation de la religion expliqué aux points 1.1 et 3.1.4, peu de journalistes s'intéressent réellement à la religion et estiment avoir besoin de connaissances pour en parler – contrairement à l'économie, à la politique, ou même au sport. Alors que paradoxalement, celle-ci s'impose de plus en plus dans l'actualité. Excepté le Christianisme avec lequel les journalistes sont plus ou moins familiarisés, très peu d'entre eux disposent de connaissances sur l'Islam ou le Judaïsme, et encore moins sur les religions orientales. Il est vrai d'un côté que des généralistes doivent être capables de traiter un sujet sans avoir au préalable des connaissances dessus. D'un autre côté, je pense que cette absence - souvent fréquente - de bagage peut péjorer la lecture et la compréhension du fait religieux par le journaliste, et donc la manière dont il va le traiter, qui plus est s'il est soumis à des impératifs de temps.

C'est pourquoi je pense qu'il serait bénéfique que les futurs journalistes se familiarisent avec les différents courants religieux représentés en Suisse, et ceux qui s'imposent de manière récurrente dans le fil de l'actualité. Il me semble qu'il est illusoire de penser que la religion appartient à la sphère privée. D'abord car nos racines judéo-chrétiennes sont à l'origine de notre compréhension et de notre perception du monde, de l'individu et de la société. Ensuite, comme l'explique Roland Campiche, car la religion relie les personnes, elle fournit des orientations et des valeurs, elle a donc des conséquences pour la vie sociale. Et finalement, car celle-ci revient en force sur le devant de la scène depuis plusieurs années, et les médias sont dès lors tenus d'en parler. Dans ces circonstances, je pense qu'il serait bon d'inclure des cours permettant aux journalistes une approche élémentaire des religions, adaptée à leur formation.

Cela pourrait se présenter sous la forme de quelques cours d'histoire et/ou de sociologie des religions, qui permettraient aux futurs journalistes de saisir les principaux enjeux liés aux différents courants religieux. Si cette possibilité peut paraître difficile à mettre en place dans un

curriculum standard, le minimum serait alors d'inclure un cours pratique sur la manière de traiter l'information religieuse en Suisse, en vue de fournir les clés nécessaires à un traitement équilibré et réfléchi. Proposition que j'ai soumise aux journalistes lors des interviews, ainsi qu'à Pierre-Yves Brandt et Roland Campiche (spécialistes et professeurs des religions, et membres de l'Observatoire des religions en Suisse), et à laquelle tous ont répondu favorablement. Pierre-Yves Brandt a d'ailleurs insisté sur l'importance que les journalistes suivent des cours sur la diversité des mouvements religieux « Les journalistes doivent mieux comprendre les différents enjeux liés aux religions, et comment celles-ci se mélangent avec la culture. Car, très souvent, les problématiques religieuses sur lesquelles les médias se penchent (comme c'est notamment le cas pour l'Islam) sont en réalité plus liées à la culture qu'à la religion », explique-t-il. « La religion fait partie de notre culture, de nos racines, de notre quotidien, il est donc important de s'y intéresser pour comprendre la société, ajoute ensuite Patrick Vallélian, directeur en chef de *Sept.info*. Les sujets religieux sont des concepts délicats et dangereux, et il faut de la culture pour les traiter correctement ».

4.5 Conclusion du chapitre

Plusieurs facteurs jouent un rôle important dans le traitement de l'information religieuse. Les sources et interlocuteurs choisis par les journalistes, ainsi que la terminologie utilisée dans les articles va inévitablement colorer ceux-ci d'une certaine manière. De plus, le rapport personnel des journalistes à la religion les amène, de façon plus ou moins inconsciente, à s'intéresser à certains types de sujets. Ce rapport influe aussi sur la manière dont ils comprennent et analysent le fait religieux. Nous avons pu voir que le lien que ceux-ci entretiennent avec la religion est souvent distant. Comme l'explique Joël Burri, peu de journalistes s'intéressent à la religion et pensent que leurs lecteurs s'y intéressent. « Lorsqu'il s'agit de hiérarchiser l'info, la religion (...) passe bien après la météo, les faits-divers, la politique ou la culture. Pourtant les Suisses – nos lecteurs – participent chaque année à davantage de cérémonies religieuses qu'ils ne vont au cinéma », démontre le journaliste. C'est pourquoi je pense qu'il est nécessaire d'amener les journalistes à s'intéresser à nouveau et plus activement à la religion, car, dans le contexte actuel, ils traitent parfois des sujets trop éloignés de leur univers.

5. Interprétation des résultats et enrichissement personnel

Ce dernier chapitre sera le plus personnel du mémoire. Son objectif sera d'abord de mettre en perspective cette recherche, en ajoutant mon opinion personnelle à propos des conclusions obtenues, et ensuite de les mettre en lien avec l'exercice de ma future profession de journaliste. Il contiendra en premier lieu une réflexion personnelle concernant l'ensemble des résultats observés. En second lieu, j'expliquerai ce que cette recherche m'a apporté dans le cadre de mes études en journalisme, et comment celle-ci pourra impacter concrètement l'exercice de mon futur métier.

5.1. Interprétation personnelle des résultats

Le but de ce premier sous-chapitre est d'exprimer brièvement mon opinion face aux résultats observés, et de montrer si ceux-ci correspondent aux idées que je m'étais faites préalablement sur ces différentes thématiques. Je ne vais pas reprendre chronologiquement tous les points du mémoire pour les commenter, mais plutôt donner, dans les grandes lignes, mon point de vue face à certaines des conclusions obtenues.

Pour commencer, la thématique du deuxième chapitre est sûrement celle qui été le point de départ de la réflexion qui m'a poussée à choisir ce sujet de mémoire. Je trouvais que, de manière générale, les genres de sujets en lien avec la religion que traitent les médias romands sont très souvent récurrents et redondants. Il me semble qu'il y a en effet une focalisation sur certaines thématiques spécifiques pour chaque courant religieux. Dans le cas du Christianisme - souvent représenté par le catholicisme, à défaut des courants réformés et évangéliques – c'est les visites publiques du Pape, ou les affaires de pédophilie au sein de l'Eglise qui bénéficient généralement d'articles de presse. Et les thématiques sur lesquelles les journalistes demandent aux ecclésiastiques de s'exprimer sont presque toujours les mêmes. Il y a comme un « blocage » sur les problématiques liées à la sexualité (cf. contraception, mariage homosexuel, avortement, etc.), à défaut d'autres thématiques - comme par exemple le réchauffement climatique ou la crise économique - sur lesquelles on demande rarement aux représentants religieux ou hommes d'églises de s'exprimer. Il faut cependant reconnaître que certains journalistes essaient, de plus en plus, d'élargir le débat à d'autres thématiques de société.

Dans le cas de l'Islam, quand on ne parle pas de sujets liés au terrorisme et à la radicalisation, ce sont les débats relatifs au voile et burkini qui attirent sans cesse l'attention des médias. Il faut reconnaître que l'intérêt accordé à la thématique du djihadisme est tout à fait légitime, de par son caractère public et sécuritaire, ainsi que par sa récurrence dans l'actualité. Et il est vrai

que certains journalistes essaient de présenter l’Islam sous un autre visage qu’au travers de celui de Daech. Mais je trouve qu’il y a une sorte de crispation presque démesurée face aux problématiques liées à l’Islam, proportionnellement à sa représentativité en Suisse. La situation n’a rien de comparable avec celle de la France. Autant dans le cas du Christianisme que de l’Islam, je suis bien consciente que la focalisation sur les différentes thématiques évoquées est davantage une conséquence des mécanismes actuels du journalisme, qu’une action délibérée de la part des médias. C’est pourquoi je ne leur jette pas totalement la pierre. Mais, qu’ils le veuillent ou non, ceux-ci participent à donner une image caricaturale et linéaire des religions, et manquant sensiblement de diversité.

Il est également ressorti dans ce deuxième chapitre que le traitement caricatural des religions avait pour origine le manque de temps et de place des journalistes pour traiter l’information religieuse. Le temps est pourtant un facteur déterminant dans le traitement de l’information, comme expliqué à plusieurs reprises. Mais je pense qu’il apparaît ici un phénomène de société qui dépasse les médias. Depuis quelques décennies, nous assistons à une accélération du temps (de manière presque exponentielle). La vitesse de notre époque est en accélération constante, et ceci dans tous les domaines du quotidien. Bien que la technologie ait fait gagner énormément de temps dans nos sociétés industrialisées (cf. transports, appareils de télécommunications, etc.), le temps devient, de plus en plus, une denrée rare. Et les médias en sont notamment les victimes. Cette problématique n’est donc pas spécifique aux médias, et nécessiterait un débat de fond sur le fonctionnement général de notre société contemporaine occidentale. Ce qui n’est pas l’objectif de ce mémoire. Mais il peut être intéressant de se demander jusqu’où cette accélération du temps va conduire les médias, l’impact que cette pression de l’immédiateté va avoir sur l’information en général.

Pour le troisième chapitre, les conclusions obtenues sur la thématique de la liberté d’expression correspondent assez bien avec les représentations que je m’en faisais au préalable. A travers mon observation personnelle des médias romands, j’ai senti qu’il y avait, chez les journalistes, une propension à se montrer plus volontiers critique envers le Christianisme. Et ceci davantage qu’avec les autres religions. Plusieurs éléments de réponse ont été exposés dans le chapitre, et je ne reviendrai pas dessus. Je trouve juste intéressant de considérer que les journalistes se permettent généralement des choses (que ce soit dans le cadre d’un article ou d’un dessin de presse) qu’ils ne se permettraient sans doute pas avec d’autres religions. Du côté de l’Islam, la connaissance plus limitée des journalistes et le caractère sensible de certaines thématiques les poussent parfois à manifester plus de prudence. Mais globalement, on observe une familiarité

croissante de la part des journalistes à l'égard de cette religion. Finalement, le Judaïsme demeure encore celle des trois grandes religions monothéistes qui incite à plus de prudence. Je pense que l'Europe reste encore profondément marquée par le traumatisme de la Shoah, et que, dans l'inconscient collectif, l'accusation de l'antisémitisme reste profondément gravée. Et ceci se fait peut-être ressentir au sein des rédactions romandes, dans lesquelles il y a, pour certains journalistes, plus de réticences à traiter certains thèmes touchant au Judaïsme. Mais je ne tiens pas à faire de généralité pour aucune des religions, chaque rédaction et chaque journaliste pouvant avoir des positionnements différents. Je ne parle que d'un ressenti personnel.

Finalement, le quatrième chapitre est certainement celui qui me concerne le plus directement. La thématique de l'objectivité m'a toujours interpellée, et peut-être plus spécialement dans le cas de l'information religieuse, pour des raisons personnelles. Lors de la période de documentation précédent le début de ce travail, j'avais eu l'occasion de regarder un reportage¹ de Temps Présent sur les églises évangéliques romandes, et sur ce mouvement religieux en général. Outre leur approche de la thématique que je trouvais quelque peu orientée et la terminologie utilisée loin d'être innocente, la méconnaissance des journalistes sur ce courant religieux et sur le Christianisme en général était pour moi apparente. Puis, je me suis demandée ce qui parlait derrière mon jugement. En effet, j'ai personnellement fréquenté plusieurs églises évangéliques de différentes mouvances, ce qui me donne certainement une vision et une connaissance de ce milieu relativement différente de celle des journalistes ayant réalisé le reportage. Je me suis alors demandée quelle perception était la plus proche de la réalité. Celle du journaliste athée et sceptique, ou la mienne ?

Je me suis donc interrogée sur ma potentielle capacité à traiter l'information religieuse de manière objective. Il m'est apparu extrêmement difficile de me détacher totalement de mes propres représentations. Selon moi, mes croyances et ma perception des religions influenceraient inévitablement la manière de comprendre et d'analyser un fait ou un événement religieux. Je rejoins totalement la conclusion émise par plusieurs journalistes, à savoir que l'objectivité journalistique n'existe pas. Bien que l'on puisse aspirer à l'honnêteté et la rigueur, je pense que, dans le traitement journalistique, tout est un choix. Excepté les faits qui témoignent d'une réalité, toutes les démarches explicatives qui s'y ajoutent résultent de perceptions et de représentations personnelles. Et ces représentations découlent directement de notre éducation, de notre parcours et de nos croyances. Il est vrai qu'en tant que journaliste, nous devons toutefois avoir la capacité de prendre du recul face à nos représentations, et faire preuve

¹ « Rock, miracles, et Saint-Esprit », reportage de Temps Présent, diffusé par la RTS le 21.04.2011.

d'honnêteté et de bonne foi dans nos démarches. Sans quoi, nous ne pouvons exercer cette profession. C'est pourquoi, hormis la déontologie et la rigueur méthodologique qui permettent d'aspirer à un traitement le plus honnête possible, je pense que le bagage de connaissances a ici tout son rôle à jouer. C'est pour cette raison qu'il me semble essentiel, comme démontré dans le quatrième chapitre, d'inclure des cours permettant aux journalistes de mieux comprendre les fondamentaux des différents courants religieux implantés en Suisse. Ce qui leur permettra d'avoir une vision plus large et mieux contextualisée.

5.2 Enrichissement personnel apporté par la recherche

Cette recherche a été très enrichissante pour moi, sous plusieurs aspects. D'abord sur le plan pratique, elle m'a fait réaliser un grand nombre d'interviews, ce qui m'a permis d'acquérir encore plus d'expérience dans ce domaine. Que ce soit dans la prise de contact, dans le déroulement même de l'interview, ou dans la synthèse des propos de l'interlocuteur, je suis désormais très à l'aise avec ces démarches, et c'est un exercice que je maîtrise relativement bien. Ensuite, cette recherche m'a permis d'élargir sensiblement mon carnet d'adresses. Je suis désormais en contact avec plus d'une dizaine de journalistes et quelques rédacteurs en chef romands, ce qui peut potentiellement m'ouvrir des portes dans la suite de mon parcours. Finalement, le travail de rédaction et de synthèse a nécessité une bonne organisation ainsi qu'une certaine rigueur sur le plan méthodologique. J'ai dû créer des plans de travail, mettre en place un agenda et des délais, de manière à être efficace dans mes démarches et éviter de me perdre en cours de route.

Dans un second temps, cette recherche m'a permis d'enrichir mes connaissances dans différents domaines. Le travail de recherche et de documentation qui a précédé le début du mémoire m'a apporté une meilleure compréhension de diverses thématiques liées aux médias et aux religions. Les livres et articles que j'ai dû lire sur le sujet m'ont permis d'élargir mon champ de réflexion, de mieux cibler les problématiques liées à mon mémoire, et de mettre des mots sur des idées ou de concepts que je concevais préalablement, mais de façon assez abstraite. Je suis notamment très reconnaissante à Roland Campiche, qui m'a aiguillée dans mes recherches et m'a aidée à construire et à étayer des axes de réflexion.

Ensuite, les interviews réalisées avec les journalistes m'ont permis d'avoir une meilleure compréhension des réalités concrètes et des mécanismes actuels du journalisme en Suisse. Les journalistes que j'ai rencontrés m'ont fait part de leurs expériences et de leurs ressentis, et m'ont expliqué les enjeux et les contraintes avec lesquelles ils doivent travailler quotidiennement. Je pense avoir désormais une vision du journalisme et du travail en rédaction assez pragmatique

et proche de la réalité, contrairement à la vision plutôt idéaliste et déconnectée que j'avais lorsque j'ai commencé cette formation. Et dans le cas plus spécifique du traitement de l'information religieuse, j'ai pu approfondir mes connaissances liées à cette thématique spécifique. Je pense à présent mieux saisir les différents facteurs qui peuvent influencer, positivement ou négativement, ce traitement.

Finalement, je pense que ce travail m'aura donné des outils concrets qui me seront utiles dans l'exercice de ma pratique journalistique. Que ce soit dans la réalisation d'interviews, dans la retranscription des propos d'autrui, ou dans la partie rédactionnelle d'un travail, je me sens désormais relativement bien équipée pour m'élancer sur le monde du travail. A présent, je comprends également mieux les différents enjeux liés au traitement de l'information religieuse. Bien que je n'échapperai pas aux diverses contraintes auxquelles les journalistes sont soumis, je pourrai toutefois mettre en pratique les différents conseils émis par les journalistes interviewés. Et lorsque je serai amenée à traiter un sujet en lien avec la religion, je pense que serai davantage habilitée à faire un traitement le plus équilibré et rigoureux possible.

6. Conclusion finale

Plusieurs thématiques liées au traitement de l'information religieuse ont été abordées au cours de ce mémoire. Il a d'abord été question du contexte socio-culturel dans lequel les journalistes romands traitent un événement ou un sujet religieux. Dans le premier chapitre, nous avons pu voir que le phénomène de désinstitutionnalisation et de privatisation de la religion a conduit à cantonner la religion au cadre privé de l'individu. De ceci découle que l'attention accordée au religieux par les médias ne se manifeste que quand celui-ci déborde sur l'espace public, et qu'il impacte la société à un moment donné. Dans la plupart des cas, le fait religieux est donc traité par les médias romands lorsqu'il a une dimension, sociologique, politique, ou de fait divers. Ce qui amène à la problématique du deuxième chapitre, à savoir que ce type de traitement aboutit parfois à donner une vision caricaturale de la religion. D'autres facteurs participent également au renforcement de certains stéréotypes liés aux religions. Nous avons pu voir que les contraintes actuelles du journalisme influencent inévitablement la manière dont les journalistes traitent l'information. Les impératifs auxquels les journalistes doivent répondre sont souvent la première cause de toute caricature ou stéréotype, pour quelque sujet que ce soit.

Le troisième chapitre a ensuite permis de se pencher sur la thématique de la liberté et d'expression et de l'autocensure. Les interviews réalisées ont permis d'observer certaines tendances chez les journalistes généralistes romands. Sans expliciter à nouveaux les constats, il est ressorti que la retenue ou la prudence manifestée par un journaliste ou une rédaction, varie parfois selon la religion ou le sujet. Mais aucune censure explicite n'a été notifiée. Dans le cas des journaux confessionnels, une plus grande pression peut parfois se faire ressentir de la part de l'Eglise, en raison du soutien financier apporté par celle-ci. A nouveau, cette influence reste relativement minime. De manière générale, nous pouvons donc conclure que la presse romande est très libre dans les sujets qu'elle décide de traiter, et dans la manière dont elles les traitent.

La dernière thématique examinée dans ce mémoire est celle de l'objectivité, développée dans le quatrième chapitre. Plusieurs facteurs sont à prendre en considération lorsque cette problématique est abordée. A savoir le lien personnel des journalistes avec la religion, les interlocuteurs auxquels ils font recours, et la terminologie utilisée dans les articles. Bien que peu de journalistes croient réellement en l'objectivité, il est pour eux toutefois possible d'aspirer à un traitement honnête et respectueux des usages déontologiques. Plusieurs conseils ont été formulés pour aller dans ce sens. La proposition personnelle que j'ai pu ajouter à cette réflexion, est celle d'enrichir le bagage de connaissance des journalistes par rapport aux religions, afin de permettre aux futurs journalistes de mieux comprendre et contextualiser le religieux.

Bibliographie

Livres :

CAMPICHE Roland J. et Cyril DEPRAZ, *Quand les sectes affolent : Ordre du Temps Solaire, médias et fin de millénaire*, Genève, Labor et Fidès, 1995.

BRECHON Pierre et Jean-Paul WILLAIME, *Médias et religions en miroir*, Paris, Presse Universitaire de France – PUF, 2000.

CAMPICHE Roland J. *Les deux visages de la religion, Fascination et désenchantement*, Genève, Labors et Fidès, 2004.

Articles :

COOL Michel, « Médias et religions, témoignages et propositions méthodologiques », in *Les cahiers du journalisme*, 1997, numéro 3, p. 96-103.

CAMPICHE Roland J., « Médias et religions - Mise en scène du religieux : quelle influence ? », in *Choisir*, juillet- août 2001, p. 12-16.

WILLAIME Jean-Paul, « Les médias et les mutations contemporaines du religieux », in *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, 2001, numéro 1, p. 64-75.

Sites internet :

LINDERMANN Anaïd, « Médias et religions en Suisse », Eurel : Données sociologiques et juridiques sur la religion en Europe, <http://www.eurel.info/spip.php?article2682>, 8 juin 2017.

HABILO MEDIAS, « Représentation de la religion dans les médias – Vue d'ensemble », Centre canadien d'éducation aux médias et de littératie numérique, <http://habilomedias.ca/diversite-medias/religion/representation-religion-medias-vue-densemble>, 8 juin 2017.